

vince, à l'instigation, à ce qu'il paraît, de quelques ministres, se sont réunis contre cette nomination, parce que M. Nugent est un catholique, et des requêtes se signaient pour demander sa démission. Dans le Bas-Canada les protestants sont aussi attachés à leurs croyances que ceux de Terre-Neuve, et cependant ils ne se sont pas réunis contre la nomination de M. le Dr. Meilleur qui est un catholique. Dans le Haut-Canada il y a bien aussi des catholiques, et pourtant l'inspecteur des écoles est un protestant. Dans un pays où toutes les croyances se mêlent et se croisent il faut bien qu'un fonctionnaire de cette nature soit chargé de visiter des écoles dont les élèves sont d'une autre religion que la sienne. Car autrement, il faudrait autant d'inspecteurs qu'il y a de différentes religions; et Dieu sait ce qu'il en faudrait. Si cependant, l'inspecteur s'immiscerait dans les croyances, s'il voulait remplir un ministère qui n'est pas le sien, il devrait être répu lé par tous, et l'autorité serait raisonnablement, équitablement appelée à lui en sustenir un autre. La croyance religieuse, pas plus que la croyance politique n'est du domaine de l'inspecteur d'éducation, et tant qu'il ne forcera pas ces limites, tant qu'il n'exercera pas de favoritisme, personne n'a droit de se plaindre.

Journal de Québec.

ROME.

—Mgr. l'archevêque de Béryte, désigné pour aller à Lisbonne en qualité d'internonce extraordinaire et de légat apostolique, a célébré la messe solennelle de la fête de saint Antoine de Padoue dans l'église nationale des Portugais. La légation de Portugal assistait à la cérémonie.

—On communique à l'Univers une lettre de Rome qui contient les plus précieux renseignements sur la réconciliation de M. Hurter avec l'Eglise. Le nom de M. l'abbé de Bonnechose nous dispense de faire valoir l'autorité de ces renseignements :

Rome, 21 juin 1844

Monsieur et cher ami, — Je viens d'assister à la solennité la plus touchante, et mon âme est encore remplie des impressions qu'elle y a reçues. L'illustre auteur d'Innocent III. Hurier en cheveux blancs, a fait aujourd'hui sa première communion au milieu de la jeunesse romaine, rassemblée dans la vaste enceinte de Saint-Ignace pour célébrer la fête de saint Louis de Gonzague. Vous savez combien cette entière conversion était désirée, comme elle semblait prochaine et pourtant comme elle s'éloignait toujours. Enfin, Dieu a frappé son dernier coup sur cette âme qui l'attendait, et ce coup a été porté dans Rome. Il ne m'appartient pas de révéler des détails qui sont le secret de Hurter et que lui-même compte bientôt publier. Sachez seulement qu'à son entrée en Italie il se rendit à Pavie, et voulut y voir le corps de saint Augustin. On fit des difficultés, il insista et se trouva bientôt en face des saintes reliques du docteur d'Hippone. Il en sortit pour lui comme une lumière inattendue qui dissipa la nuit des doutes ou des préjugés dont il marchait encore enveloppé. Des éailles tombèrent de ses yeux, et le magnifique ensemble des vérités catholiques lui apparut dans son éclat et dans sa divine unité. L'esprit fut convaincu, mais la volonté demeura faible. Présenté bientôt ici au Souverain Pontife, qui lui demanda quand il pourrait le nommer son enfant, Hurter répondit en hésitant, et remit à l'année prochaine l'accomplissement de la résolution qu'il avait prise dans son cœur. Cependant une voix amie, la voix d'un religieux, la voix d'un prêtre connu dans tout la ville de Rome pour son éloquence et sa piété, lui rappela ces paroles de nos livres saints : "Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem, etc." Ecclésiaste, V, 8." Il lui représenta qu'il ne pouvait compter sur l'avenir, et que la vérité une fois reconnue, devait être embrassée et confessée. Hurter le quitta plein d'émotion, et, le lendemain, il envoya dire au père commun des fidèles qu'il veut être appelé son enfant, qu'il est prêt à faire son abjuration. Le cardinal Ostini fut désigné pour le recevoir : la préparation ne fut pas longue, il y a trente ans qu'elle se fait. Hurter n'est pas un catéchumène, mais un apologiste, a dit, dans ces graves circonstances, la bouche la plus auguste qui soit dans l'univers. Il y a deux jours donc l'abjuration fut faite, et aujourd'hui tout était prêt pour la communion. L'immense nef de Saint-Ignace était toute revêtue de magnificence en l'honneur de saint Louis de Gonzague. Autour de son tombeau virginal, la foule des fidèles adorait en silence. Les élèves du Collège Germanique, ceux du Collège Romain, et une multitude innombrable de jeunes gens appartenant à d'autres instituts d'éducation, et à toutes les conditions, remplissaient la vaste intervalle du portail au sanctuaire. Là le saint sacrifice était célébré par le vénérable cardinal Ostini, et seul, à genoux devant la table de communion, entre l'autel et les rangs pressés de la jeunesse qui remplissait l'édifice, apparaissait le vieux antiste du Consistoire de Schaffouse, l'historien et le justificateur d'Innocent III. J'avais eu le bonheur de me glisser au pied d'un pilier du chœur, d'où je portais les yeux alternativement sur l'autel et sur Hurter, abîmé dans un profond recueillement. Mes larmes coulaient avec abondance. Comment vous dire tout ce qu'il y avait dans ce spectacle ! Il fallait y être pour sentir cette joie intime, si majestueuse et si profonde, que nous donne Dieu présent au milieu de nous, et manifestant, par ses merveilles toujours nouvelles, la jeunesse et la fécondité de son Eglise ! Que de temps il a attendu cette âme ! Comme il l'a préparée ! Comme il l'a fait triompher des épaisses ténèbres amoncées autour de son berceau ! Et maintenant, voilà ce vieillard blanchi par les années recevant son Dieu avec ces jeunes lévites, avec ces enfants, qui ont à peine franchi le seuil de la vie ! O Louis de Gonzague, ô grand pontife Innocent, que vous abaissiez alors des regards de complaisance sur cette glorieuse conquête de l'Eglise, et comme vous souriez à son triomphe ! Pour moi, admirant les voies de la Providence afin de captiver cette âme droite sous le joug si doux de la vérité, je lui appliquais involontairement ces paroles de l'office du jour : "Justum deducit Dominus per vias rectas et ostendit illi regnum Dei et dedit illi scientiam sanctorum, honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius. Sag. C. X." Oui, Hurter avait l'âme droite, et Dieu l'a conduit comme par la main : il lui a montré son royaume sur la terre, l'Eglise du Christ, la chaire de Pierre où il est assis, où il parle, où il règne en la personne de son vicair. Il lui a donné, en dépit d'une éducation de mensonge, la science et l'intelligence de sa doctrine et de ses divins mystères. Enfin il lui a inspiré des travaux dont le but était de rendre hommage à l'Eglise défigurée et de justifier le pontificat canonique, et ces travaux, il les a bénis, il les a remplis de sève et de vie, il leur fera porter les fruits d'immortalité. "Honestavit illum in laboribus et complevit labores illius."

Plein de joie, j'ai voulu la partager avec vous, et c'est pourquoi, à peine rentré chez moi, je me suis empressé de jeter sur le papier ce peu de lignes, où je vous prie de voir un nouveau témoignage de mes sentiments d'estime et d'affection.

H. DE BONNECHOSE,
Missionnaire apostolique.

FRANCE.

—On lit dans le Sud de Marseille :
"On s'entretenait, dans les salons marseillais, d'une cérémonie touchante qui avait lieu, mardi dernier, dans la chapelle du palais épiscopal. Parés

de ces somptueux vêtements où resplendit tout le luxe asiatique, trois enfants et une jeune femme étaient venus demander le baptême à Mgr. l'évêque de Marseille. C'était la famille du général Court, qui, laissant dans l'Inde le souvenir glorieux de ses combats et de ses travaux, est venu en goûter le fruit sous le ciel de la patrie.

"Le général Court est un de ces officiers français qui, en 1815, coururent tenter le sort en Orient, et que s'empressa d'attacher à son service Rungjee-Singh, maharajah de Lahore, heureux de pouvoir introduire dans son empire les fécondes influences de la civilisation européenne.

"Après vingt-cinq ans de travaux et de combats, le général est entré dans sa patrie, et son premier soin a été de faire embrasser le catholicisme à ses enfants et à la compagne qu'il avait choisie dans ces contrées lointaines. Mmc. Court a été présentée aux fonts baptismaux par M. le comte et Mme. la comtesse d'Hautpoul. Mgr. l'évêque a béni ensuite le mariage du général et de la jeune néophyte, et a prononcé une allocution qui a vivement impressionné l'assemblée.

"Voici les titres des époux : Claude-Auguste Court, lieutenant-général d'artillerie au service du roi de Lahore, officier de la Légion d'Honneur, grand-croix du Lion et du Soleil de Perse, grand-cordon de l'ordre de Grou-Gouvené-Singh de Lahore, fils de feu Ambroise Court, chef de bataillon, et de Marguerite Diquis ;

"Caroline-Catherine-Françoise-Henriette Fezli-Azemdjou, fille de feu Azemdjou-Kan et de feu Rani, née à Cachemire, royaume de Panjand, le 15 juillet 1831."

—Nous allons reproduire quelques fragmens remarquables d'un article récent du Semeur. Il règne dans cet article un esprit de justice et de loyauté que nous serions heureux de trouver toujours chez nos frères séparés. Cela nous consolera un peu de le rencontrer si rarement chez les prétendus catholiques dont le Semeur fait bonne justice, et que les protestans comme les orthodoxes ne peuvent tenir, en conscience, pour de vrais enfans de l'Eglise.

Le Semeur apprécie très bien le travail et les prétentions de ces derniers. "Nos hommes d'état, anciens et nouveaux, dit-il, ont évoqué laborieusement un catholicisme qu'on pourrait qualifier de protestantisme poltron, et l'ont donné pour la croyance des catholiques de France, comme s'il leur appartenait de déterminer ce que Rome doit penser et enseigner, tout en professant de lui rester soumis."

Un peu plus loin, le même journal ajoute, en s'adressant à ces adeptes poltrons du protestantisme.

"Eh ! voyez donc, conséquens. Ayez le courage de votre opinion : et ne vous arrêtez pas au milieu du chemin après avoir proclamé vos maximes d'une voix si fière. Si votre catholicisme parlementaire et national est le véritable catholicisme, désavouez le pape, qui vous désavoue, et déclarez-vous indépendans. Vous ne pouvez pas avoir un pied dans le catholicisme et l'autre dans le protestantisme."

Le Semeur se trompe. Philosophiquement il peut avoir raison, mais il oublie qu'il parle à ces politiques qui ont su de tous les temps crier : Vive le Roi ! Vive la Ligue ! pour mieux trahir l'un et l'autre parti.

Cette erreur du Semeur fait qu'en argumentant sérieusement contre M. Dupin et contre la route des législateurs qui le suit, il a l'air tout simplement se rincer avec amertume. Il ne veut que donner des conseils et il aiguise des épigrammes.

"Ainsi, dit-il, tous les textes de lois que M. Dupin oppose à M. le comte de Montalembert, ne seront, pour ce dernier et pour la masse des catholiques fidèles, que des argumens puérils. C'était plus haut qu'il fallait porter la discussion. Prouvez à M. de Montalembert, s'il vous est possible, que le pape ne possède pas l'autorité suprême dans les choses de la religion; montrez lui qu'il a un compte à régler là-dessus avec les rois, et les membres du parlement, et les procureurs-généraux. Cherchez vos preuves, non dans les arrêts des cours judiciaires, mais dans la Bible, et dans les écrits des Pères de l'Eglise, et dans les actes des Conciles, et dans les déclarations des Papes eux-mêmes. Non, n'affirmons pas que vous convainciez M. de Montalembert, mais du moins vous aurez frappé juste, tandis que votre brochure frappe toujours à côté. Il se peut voir en vous jusqu'ici que les erreurs d'un législateur qui se croit catholique et qui ne l'est point..."

Le journal protestant finit par une appréciation très juste, selon nous, de l'influence qu'a exercée sur l'esprit, sinon sur les votes de la chambre, des Pères, la parole de M. le comte de Montalembert. Nous aimons à reproduire cet hommage non suspect, rendu par l'organe le plus éclairé du protestantisme, à la foi courageuse du noble champion de l'Eglise et de nos libertés.

Voici le jugement du Semeur :

"L'influence exercée par M. de Montalembert tient à ces deux faits, ce nous semble : l'un, qu'il est le représentant d'un grand parti dans le pays ; l'autre, qu'il a des convictions fortes et bien arrêtées. Ces deux faits pourraient même se réduire à un seul, puisque c'est parce qu'il a de telles convictions qu'il est devenu chef du parti catholique-romain.

"Si on eut demandé son nom, quand il monta à la tribune, il aurait eu le droit de répondre : Je m'appelle légion. Derrière lui, quelque soin qu'on ait voulu prendre pour l'isoler, et pour le frapper sans atteindre l'Episcopat, était la majorité des Evêques, et au-dessous d'eux, les prêtres qui sont les humbles acolytes des hauts dignitaires de l'Eglise. On sent, on reconnaît, malgré soit que ce parti, franchement ultramontain, dévoué aux Jésuites, et :